

AVANT-PROPOS

Ces homélies doivent être rangées parmi les plus beaux commentaires de Chrysostome sur les Epîtres de Paul; l'abondance du discours s'y trouve jointe à l'exactitude des applications; on y rencontre souvent les plus remarquables aperçus sur ce qui fait le bonheur ou le malheur de la vie.

Avant d'entrer dans son sujet, l'orateur parle de la ville d'Ephèse, qu'il nous présente comme une métropole de l'Asie. Elle avait été le siège de saint Jean l'Evangeliste et de Timothée, ce qui rehaussait singulièrement sa gloire. Elle était déjà célèbre dans tout l'univers par le culte qu'elle rendait à Diane, et par les philosophes qui en avaient fait leur séjour, Pythagore, Parménide, Zénon, Démocrite. Nous voyons dans notre saint docteur que de son temps encore Ephèse était habitée par des philosophes.

La même question se présente toujours : est-ce à Antioche ou bien à Constantinople que fut donnée cette série de discours ? Tillemont établit par une excellente preuve qu'ils sont de la première période. Dans la onzième homélie Chrysostome se déchaîne avec une extrême vigueur contre ceux qui divisaient l'Eglise au sein de laquelle il parle, qui formaient des partis et fomentaient le schisme. Or, cela ne saurait s'appliquer à l'Eglise de Constantinople; c'est évidemment du schisme d'Eustathe qu'il s'agit. Quoique nous ayons exposé déjà ce trait de l'histoire d'Antioche, il ne sera pas inutile de le rappeler ici.

Eustathe, évêque de cette ville, homme remarquable autant par l'intégrité de sa foi que par la sainteté de sa vie, et, par là même, en butte à la haine des ariens, est exilé, grâce à leurs manœuvres, vers l'an 330; à sa place on met un évêque arien. Depuis lors la secte conserve ce siège important, les partisans d'Eustathe se tenant à l'écart pour célébrer les divins mystères, jusqu'à ce que les ariens eux-mêmes choisissent pour évêque Méléce, qu'ils croyaient un des leurs. Mais lorsqu'ils s'aperçurent que Méléce était sincèrement orthodoxe, ils trouvèrent aussi moyen de le faire exiler, et ils lui substituèrent un véritable arien, Euzorius. La ville fut alors divisée en trois partis, celui des eustathiens, celui des méléciens et celui des ariens. Plus tard, lorsque Lucifer de Cagliari, malgré les réclamations d'Athanase et d'autres évêques, eut sacré Paulin, qui était du parti des eustathiens, Antioche eut trois évêques, Méléce, Paulin et Euzorius. Plus tard encore l'évêque arien étant mort, et la secte s'étant retirée de la lutte, Méléce et Paulin restèrent en présence, le schisme persévéra, leurs partisans continuèrent à se poursuivre d'une implacable animosité, ne s'épargnant ni les accusations ni les outrages. Voilà bien certainement la division que Chrysostome déplore comme le plus grand de tous les malheurs, qu'il combat sans relâche et qui fait le sujet constant de sa douleur. Il ne peut donc être question ici que de l'Eglise d'Antioche.

Une autre raison appuie ce sentiment; elle n'est pas sans importance : l'orateur fait de temps en temps l'éloge des solitaires qui pratiquaient sur les montagnes les plus austères vertus et donnaient l'exemple d'une admirable sainteté. Or, vous ne le verrez guère dans les homélies qu'il a prononcées à Constantinople; au contraire, il blâme avec une extrême sévérité les moines des environs de cette ville, qu'il accuse d'avoir étrangement dévié de leur institution première. Ajoutez qu'il n'a dit nulle part, si j'ai bonne mémoire, que les montagnes voisines de Constantinople eussent de tels habitants. Il loue fréquemment les moines, je le répète, dans les présentes homélies, et dans la vingt-et-unième notamment, il rappelle le souvenir d'un moine nommé Julien, homme admirable, qu'un immense concours accueillait toutes les fois qu'il entrait dans les villes, ce qui du reste avait rarement lieu.

Chrysostome ne cesse d'attaquer les mœurs dépravées des habitants d'Antioche, et surtout les travers qui tiraient leur origine de l'idolâtrie, comme les sortilèges et les incantations, la croyance au destin et à la métempsychose. Les uns prétendaient que la Providence ne se mêlait en rien des choses d'ici-bas, les autres adoraient un Dieu corporel. Nous verrons tout cela dans les discours mêmes. Sous un autre rapport, la vingtième homélie présente de remarquables traits de mœurs, qui méritent au plus haut point de fixer l'attention. L'orateur attaque avec une grande véhémence le luxe qu'on étalait dans cette ville. On y voyait de nombreux enrichis, quelques-uns de la plus vile espèce, se donnant en spectacle tout chargés d'or, sur un char attelé de mules blanches, entourés d'une légion de serviteurs. Il se déchaîne avec non moins de sévérité contre ceux qui profanaient la cérémonie des noces par de funestes amusements, par les danses, les courses nocturnes, les cris désordonnés et les chants impudiques. Il n'a garde d'oublier les dangereux exemples donnés par les femmes,

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

leurs dispendieuses folies et leur barbarie à l'égard des personnes du même sexe qui les servaient. L'injustice et la cupidité ont aussi leur part dans ces châtements infligés par l'éloquence. Nous avons encore quelques points spéciaux à signaler.

Dans la huitième homélie, de beaucoup la plus longue de toutes, expliquant ces mots : «Moi, chargé de fers pour le Seigneur,» Chrysostome épuise toutes les ressources de son art à louer, à célébrer les chaînes de Paul. Mais que dis-je, son art ? Tout ce qui peut fermenter dans une âme ardente, dans un cœur brûlant d'amour, il le verse à flots dans le feu de l'improvisation. C'est encore une-chef-d'œuvre à méditer. Le souvenir de ces chaînes le reporte à celui de saint Babylas martyr, dont il a lui-même retracé la vie dans une œuvre que nous avons déjà reproduite. Il y rappelle que ce saint fut enchaîné comme Jean-Baptiste pour avoir repris un roi prévaricateur, et qu'en mourant il recommanda de déposer ses chaînes dans sa tombe, de l'ensevelir avec ses fers. Dans la dixième homélie, il atteste que les églises sont ornées d'images et de statues, mais sans en dire davantage, ce que nous devons regretter. Souvent il livre de rudes assauts aux hérétiques, Marcion, Manès, Valentin, Arius; les novatiens et les cathares sont ici victorieusement combattus, comme, du reste, dans beaucoup d'autres discours de l'immortel docteur.

APERÇU PRÉLIMINAIRE

Ephèse, à n'en pas douter, est l'une des métropoles de l'Asie. Elle était consacrée à Diane, et c'est là surtout que cette déesse était honorée comme étant la première de toutes. Ce culte idolâtrique était chez les Ephésiens en tel crédit qu'il n'était pas même permis de nommer celui qui avait brillé leur temple; on sait que ce temple fut brillé. Le bienheureux Jean l'Évangéliste avait longtemps séjourné dans cette ville, à la suite de son exil, et c'est là qu'il était mort; Paul y laissa Timothée, comme il le dit lui-même en écrivant à ce disciple: «Je vous ai prié de rester à Ephèse.» (I Tim 1,3) Beaucoup de philosophes, de ceux en particulier qui brillèrent en Asie, y séjournèrent. On a pu dire que Pythagore en était sorti; l'Ile de Samos, sa patrie, était ionienne. Parménide, Zénon, Démocrite et plusieurs autres s'y retrouvent également. Ce n'est pas sans motif que je le rappelle; on comprendra mieux avec quelle attention Paul dut leur écrire. On a remarqué qu'il leur a confié les plus profonds enseignements, parce qu'ils étaient déjà catéchumènes. En effet, sa lettre est pleine de sublimes vérités.

C'est de Rome qu'il l'écrit, et pendant qu'il est enchaîné, comme il le déclare lui-même: «Priez pour moi, afin que la parole me soit donnée dès que j'ouvre la bouche, afin que je manifeste avec confiance le mystère de l'Évangile, pour lequel je remplis dans les chaînes l'office d'ambassadeur.» (Ep 6,19-20) Elle est empreinte d'une incomparable élévation. Ce que l'Apôtre n'a dit nulle part ailleurs, au moins d'une manière claire, il l'expose ici; écoutez ce langage : «Pour que la sagesse multiple et variée de Dieu soit maintenant révélée par l'Église aux principautés et aux puissances, dans les hauteurs du ciel.» (Ibid., 3,10) Écoutez encore : «Il nous a ressuscités avec le Christ et nous a fait asseoir avec lui dans les régions célestes ... Ce qui n'a pas été connu des autres générations a désormais été révélé aux saints apôtres et aux prophètes dans l'Esprit saint, à savoir que les nations sont cohéritières, et forment un même corps, qu'elles ont part à cet héritage dans le Christ.» (Ibid., 2,6; 3,5-6)